

LE JOUR, 1951  
13 Décembre 1951

## IL FAUT UNE SOLUTION

Quelque fait devrait se produire qui marque une détente dans le conflit anglo-égyptien d'ici le nouvel an ; quelque suggestion devrait venir.

Que les choses s'enveniment encore et davantage, cela confine à l'absurde. Un problème de cette espèce devrait être résolu précisément pour ce qu'il a d'insoluble. Il n'y a pas de paradoxe dans ce propos. L'histoire du nœud gordien a toujours sa raison d'être ; mais ce que l'épée ne fera pas de nos jours, le bon sens peut le faire encore.

Que ce soit sur la rive droite ou sur la rive gauche du Canal, on peut réserver aux nations associées l'espace qu'il faut pour une présence efficace ; on peut aller un peu plus près ou un peu plus loin et rendre cette présence si peu encombrante qu'elle ne gêne plus ; et il y a en réserve le Sinaï et la région de Gaza.

Une défense autour de Gaza couvrirait l'Égypte du côté d'Israël et ce serait quelque chose. Nous connaissons d'autres pays qui voudraient bien d'un tel rempart. Entre Port-Saïd et Port-Tewfik, à l'est, il y a l'espace qu'il faut pour se mouvoir sans offenser une souveraineté.

Car, nous prenons pour point de départ de tout ce qu'on peut inventer le fait que le canal de Suez est une voie de navigation internationale ; et de surcroît, la principale du monde.

Ce qu'il faut, c'est que l'Égypte soit satisfaite sans que le canal, par où le sang de tant de nations circule, soit laissé à la défense de l'Égypte seule. La solitude serait d'ailleurs un terrible fardeau pour l'Égypte. A la place du gouvernement égyptien, malgré toutes les ivresses du nationalisme, nous ne nous résignerions pas à une telle éventualité sans trembler. Car, si le Canal pour une raison ou pour une autre n'était plus utilisé, la respiration de l'Égypte deviendrait très pénible. On a pu le constater durant la dernière guerre. La troisième année de la guerre, le trafic s'était réduit au cinquième de l'activité normale.

Sans le Canal, et malgré le coton le plus soyeux, que deviendrait l'Égypte ?

Notre principale partenaire de la Ligue arabe, notre grande amie de toujours, mesure ainsi, à son tour, les inconvénients de la grandeur. Elle peut dire comme Agamemnon au seuil de la tragédie classique :

« Heureux qui satisfait de son humble fortune,  
Libre du joug superbe où je suis attaché  
Vit dans les lieux obscurs où les dieux l'ont caché »...

Sûrement, nous partageons les soucis de l'Égypte et ses peines ; mais le service le plus fraternel que nous puissions lui rendre c'est encore de l'aider à voir quelle part de fatalité il y a là dans le problème qu'elle doit résoudre.

L'Egypte, a dans ses mains, à cette heure, plus d'atouts qu'elle n'en eut au temps des Pharaons des grandes dynasties. Elle gagnerait tout ce qu'un peuple peut gagner si, dans la solution qu'elle cherche, elle faisait la part du destin et des dieux.